

« L'un des deux joueurs met dans sa main un certain nombre de noisettes, et s'adressant à celui qui joue avec lui, il dit : *Allen-Jean*. — L'adversaire répond *Je ministro*, comme pour dire qu'il accepte le jeu. — Le premier demande *jusqu'à quand*, et le dernier répond *jusqu'à dix* ou tout autre nombre. S'il se rapporte avec le nombre des noisettes renfermées dans la main, il les gagne, sinon il donne à l'autre un nombre de noisettes égal à ce qu'il y a en plus ou en moins de celui qu'il a indiqué.

« Ce jeu ressemble beaucoup à celui des Grecs ; il n'y a pas de doute qu'il ne soit aussi ancien qu'eux dans la Gaule. On remarque dans les mots qui servent à ce jeu des finales rimées, comme on les observe toujours dans les proverbes et adages de tous les idiomes vulgaires. »

*
**

Quelles ne sont pas les trahisons de la mémoire ! Quand je lus ce passage, je me ressouvins tout d'un coup qu'en effet, lorsque ma mère me faisait jouer, tout enfant, à alingen, nous ne disions jamais *pour combien*, mais *jusqu'à quand* ? Comment avais-je pu l'oublier et défigurer ainsi le rituel, je ne me le puis expliquer. Il est probable que mes notions grammaticales s'étant un peu étendues, j'avais fini par cesser d'employer le *jusqu'à quand*, qui n'avait plus de sens pour un gone orgueilleux d'avoir appris les rudiments de la langue, et que je l'avais remplacé par une tournure banale mais qui me semblait plus correcte.

Si je m'en étais tout uniment rapporté à la bonne vieille tradition maternelle, j'aurais au contraire donné dans le vrai de la chose, *quand* n'étant ici que le latin *quantus*, et non *quando*. *Jusqu'à quand* : *usque ad quantum (numerum)* ? Cette forme, purement latine, prouve la très haute anti-